

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX DE KARNAK

(1934-1935)

(avec 4 planches)

PAR

M. HENRI CHEVRIER.

Le programme de cette année prévoyait normalement :

- 1° Grande Cour : finissage des travaux effectués aux colonnes du portique nord;
- 2° Déblaiement du temple d'Amenophis IV;
- 3° Aménagement d'un emplacement permettant d'agrandir le magasin nord (« Musée ») et d'y classer les blocs;
- 4° Pylône du temple de Ramsès III;
- 5° Vidage du III^e pylône;
- 6° Travaux divers.

Mais sur deux points nous avons dû procéder à des travaux supplémentaires d'une façon tout à fait imprévue.

En premier lieu, le montant sud de l'avancée formant le vestibule de la Salle Hypostyle, dans la Grande Cour, avait révélé l'année dernière de petites fissures qui avaient attiré notre attention et que je trouvai aggravées à mon retour : il fallait le consolider.

En second lieu, la porte du II^e pylône elle-même, au delà de l'ébrasement où venaient s'appliquer les battants, dut être étayée d'urgence.

D'autre part, les expropriations nécessaires pour continuer les fouilles du monument d'Amenophis IV n'étant pas encore effectuées, nous ne pouvions poursuivre les travaux en cet endroit et j'en profitai pour faire déblayer les alentours du Lac Sacré, d'abord dans la partie nord-ouest pour évacuer les déblais enlevés du lac pendant l'été, puis plus tard sur le côté ouest et vers l'angle sud-ouest du lac.

GRANDE COUR.

a) *Portique nord.* — Faute de temps, nous n'avions pu, l'an passé, terminer les enduits de deux colonnes de ce portique, ni consolider la base du mur. Ce travail a été repris le 22 novembre et achevé le 15 décembre. La partie postérieure des socles sur lesquels reposent les sphinx de la rangée nord était également très attaquée par le *sebakh* : ces socles furent repris en maçonnerie de briques, et enduits.

b) *Avancée sud du vestibule.* — Les pierres de cette construction avaient été rejointoyées au mortier de *homra*, probablement par Legrain. J'ai déjà dit que l'expérience acquise depuis lors avait prouvé que ce mortier ne tenait pas longtemps à l'air libre. Sur ce montant, le rejointoiement se décollait, ce qui prouvait que les pierres avaient tendance à s'écarter; je l'avais déjà constaté avant mon départ et, à mon retour, les fissures s'étaient agrandies. Elles étaient plus importantes sur la face nord, mais on en voyait aussi sur la face sud. La solidité de ce montant, qui a une vingtaine de mètres de haut, était donc compromise. Après un examen minutieux de tout le massif de maçonnerie, il me parut que nous ne pouvions faire un travail sérieux qu'en démontant toute la partie qui menaçait de tomber. La charge étant ainsi allégée, il sera alors possible d'examiner et de consolider les fondations. Malheureusement, la présence, tout contre ce montant, du grand colosse de Ramsès II en granit rose complique le travail. Sur la partie nord de la face ouest il ne sera pas possible d'atteindre les fondations.

Un échafaudage, pour servir à la fois d'étais et de support à un pont roulant, fut établi entre le 22 novembre et le 4 janvier. Nous avons alors commencé à descendre les pierres formant les assises supérieures. Ce travail s'étendit sur treize assises, formant le parement ouest, et fut arrêté à 2 m. 80 du sol. On procéda ensuite à une consolidation très soignée des assises laissées en place et que je ne jugeai pas utile d'enlever. Ce travail achevé, il fallut attendre la baisse des eaux d'infiltrations pour examiner les fondations. Les eaux sont restées hautes très tard cette année, probablement à cause de la crue exceptionnelle de l'été : au moment où j'ai quitté Karnak, en mai, elles étaient encore de près de

0 m. 60 plus hautes que l'année dernière à pareille époque. Ce n'est que le 15 avril que l'on put toucher aux fondations.

Nous avons d'abord enlevé quelques pierres du dallage de la cour, puis de la terre sur 1 m. 15; nous avons alors trouvé une épaisseur de sable de 0 m. 25 environ, puis sept assises de pierres provenant du monument d'Amenophis IV, noyées dans du sable. Ces pierres débordent largement le montant et nous n'avons pu les enlever toutes, car elles sont disposées, vers l'ouest et le sud, sous l'échafaudage même, et, vers le nord, sous le colosse de Ramsès II. Parmi celles que nous avons enlevées, quatre-vingt-une sont décorées.

Les fondations mêmes du montant sont constituées par trois assises de pierres de 1 mètre chacune de hauteur moyenne, grès et calcaire mélangés; toutes sont fissurées par écrasement et en mauvais état. Sous la dernière assise se trouvaient encore deux couches de talatates d'Amenophis IV et ensuite du sable, dont je ne pus mesurer l'épaisseur. On sait, en effet, qu'il est impossible d'enfoncer un tube dans du sable sans machine spéciale. Nous trouvons l'eau à 0 m. 30 sous les talatates.

Le sable qui noyait les talatates risquait de s'ébouler en séchant et de provoquer ainsi leur chute; il fallait immédiatement construire un masque en briques sur les quatre faces de la fouille pour parer à ce danger.

C'est la présence de cette couche de sable, s'étendant peut-être très loin en surface, et en tout cas très profonde, qui compromet la solidité du montant. Nous devons trouver le moyen de le fixer en place et d'empêcher les infiltrations de le déplacer. La solution idéale aurait été de battre des pales-panches en tôle inoxydable, qui pénétrèrent doucement dans le sable au moyen d'un matériel spécial, et qui formeraient ainsi un bâtard absolument fixe. Mais nous n'étions pas outillés pour exécuter ce travail et il fallait chercher autre chose.

Comme nous étions dans du sable immergé, nous devons employer des caissons, pour que le sable ne s'affouille pas sous le monument même. Un premier caisson en tôle, sans fond, fut fabriqué à l'atelier: il avait 1 m. 10 de haut, dimension maximum pour assurer le travail d'un homme dans l'eau sans qu'il soit obligé de plonger la tête. On enfonçait le caisson à légers coups de masse, de 0 m. 30 à la fois, et un ouvrier enlevait le sable; le caisson était de nouveau enfoncé avant que l'extrémité de la

tôle ne fût atteinte, pour que le sable extérieur ne soit pas appelé et que la base du caisson reste ancrée. Il ne fallait pas songer à épuiser l'eau, le sable étant, comme on le sait, parfaitement perméable. Quand le haut du caisson affleurait l'eau, je faisais déposer avec précautions du béton pour éviter que le mélange de ciment, sable et cailloux soit délayé. Puis, au moyen d'un moufle et d'un treuil, on soulevait le caisson d'une hauteur un peu inférieure à l'épaisseur de la couche de béton, c'est-à-dire de 0 m. 30 environ à la fois. Nous pouvions alors épuiser l'eau dans le caisson en prenant soin de laisser au ciment en suspension le temps de se déposer. Le béton a été coulé jusqu'à un niveau un peu supérieur à celui de l'eau.

Le même travail était fait à un autre endroit et l'angle sud-ouest du montant fut ainsi entouré. La figure 1 donne les emplacements successifs des caissons. J'ai pu constater que le liaisonnement entre les différents massifs de béton était bien fait, car on pouvait facilement descendre le caisson tout contre le massif déjà pris et, quand on soulevait le caisson, le mortier encore liquide comblait le joint.

Mais le sable n'est ainsi maintenu que sur une hauteur de 1 m. 40 de son épaisseur au-dessous des fondations antiques.

Au-dessus du massif ainsi constitué, j'ai fait couler une semelle générale, puis établir un coffrage en bois, entourant la fondation antique sur sa moitié inférieure, aux endroits où les blocs étaient le plus cassés; et dans le béton coulé entre le coffrage et les blocs, j'ai fait placer de fortes armatures en fer embrassant l'angle du montant. La figure 2 donne la disposition de ces consolidations.

Ce travail, toutefois, n'est pas suffisant : il faudra atteindre le bon sol. Un travail préparatoire est nécessaire pour vérifier la nature du sol et nous devons creuser une tranchée est-ouest à une dizaine de mètres au sud du montant. Il y aura lieu de déterminer toute l'étendue du bassin dont nous avons trouvé la berge orientale pendant les travaux de la Salle Hypostyle, et sa profondeur exacte. C'est, en effet, le sable qui comble ce bassin que l'on rencontre aux emplacements où nous avons travaillé cette année.

D'autre part, comme il est impossible de déplacer le colosse de Ramsès II, nous devons en faire le tour, pour que le barrage servant à fixer

le sable soit continu; il est probable que ce travail devra s'étendre assez loin et que les faces nord du vestibule et de l'aile sud du pylône devront

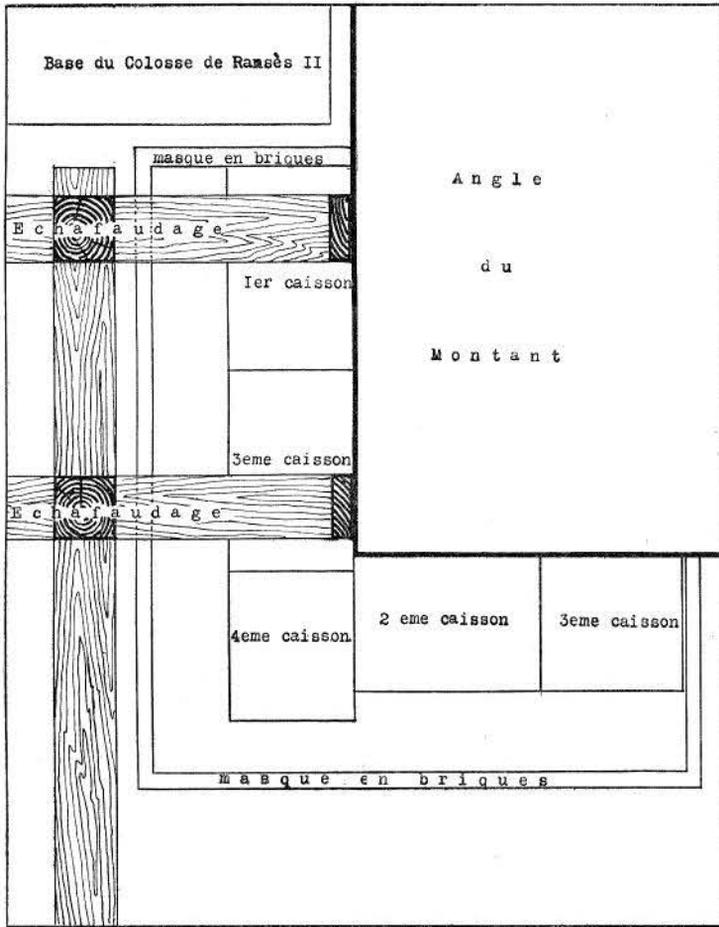


Fig. 1.

y être comprises. En prévision de cette éventualité, j'ai fait consolider tout le massif de maçonnerie formant la face nord du côté sud du vestibule. Un masque de briques, en retrait par rapport à l'ancien nu du mur, a été

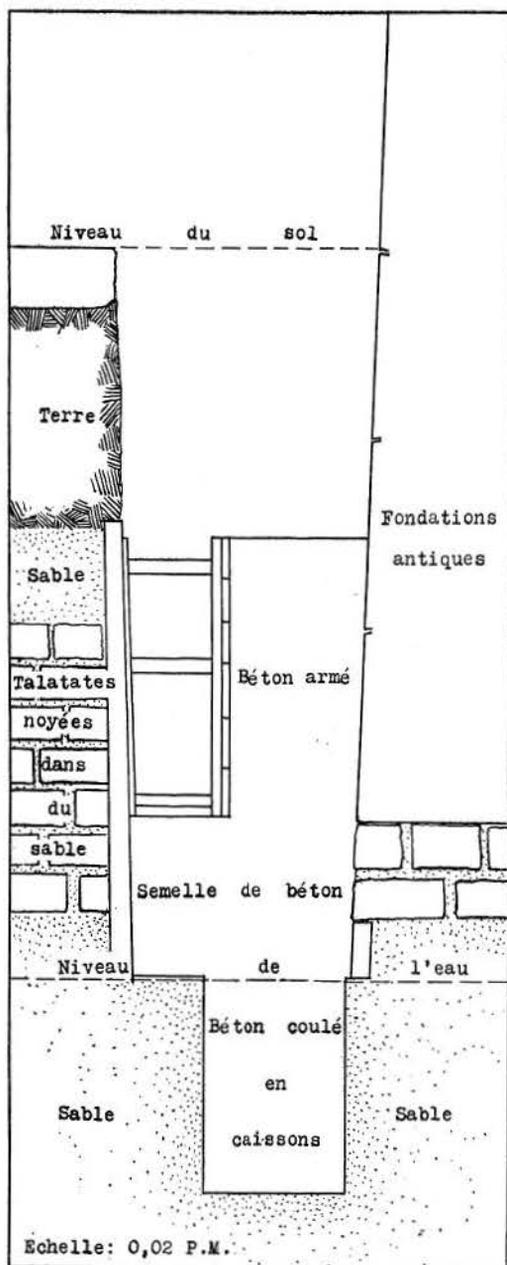


Fig. 2.

construit, à la base duquel on a ménagé plusieurs orifices correspondant à l'intersection de joints verticaux et horizontaux. Derrière ce masque, on a lavé à grande eau les joints du massif, jusqu'à ce que l'eau sortit claire par les orifices inférieurs. Ceux-ci ont été ensuite bouchés, et du lait de ciment a été injecté. Nous avons ainsi opéré, par fractions verticales de 3 mètres environ, jusqu'à plus de 18 mètres de hauteur. Quelquefois le lait de ciment est ressorti assez loin, par les joints de la porte même du II^e pylône, dans la partie orientée à l'ouest, bien que ces joints n'aient pas été atteints par l'eau de lavage. Le masque en briques subsistera et sera enduit dans le courant de la campagne prochaine d'un mortier simili-pierre.

Sur la face sud du montant (pl. II, 1), nous avons employé le même procédé pour consolider toute la partie calcinée par l'incendie des mâts du pylône.

Nous nous trouvons ici en face d'une situation assez grave. Si tout le II^e pylône est fondé sur le sable, nous serons certainement amenés à exécuter des travaux considérables le jour où nous voudrons le compléter avec tous les blocs alignés par Legrain au sud de la Grande Cour et de la Salle Hypostyle. Il faudra envisager l'acquisition du matériel nécessaire pour fonder des pales-planches et faire un barrage tout autour du pylône.

DÉBLAIEMENTS.

Quand je suis arrivé à Karnak, les expropriations nécessaires pour continuer les fouilles du monument d'Amenophis IV n'étaient pas encore faites. En attendant, je décidai d'enlever les déblais provenant du travail effectué dans le Lac Sacré pendant le mois de juin précédent. Ces déblais avaient été déposés en partie sur la berge nord, entre le lac, la descente du puits et le monument de Taharqa, et en partie à l'ouest du lac. Passant entre le grand scarabée et le lac, on posa une voie Decauville branchée sur la voie principale par un aiguillage et, en un mois, les déblais furent enlevés du côté nord. Le 1^{er} décembre, la voie fut déplacée à partir du scarabée, et l'on commença l'enlèvement des déblais déposés à l'ouest du Lac Sacré. Élargissant le travail, nous avons dégagé jusqu'au niveau antique toute la partie comprise entre la face sud du mur de la

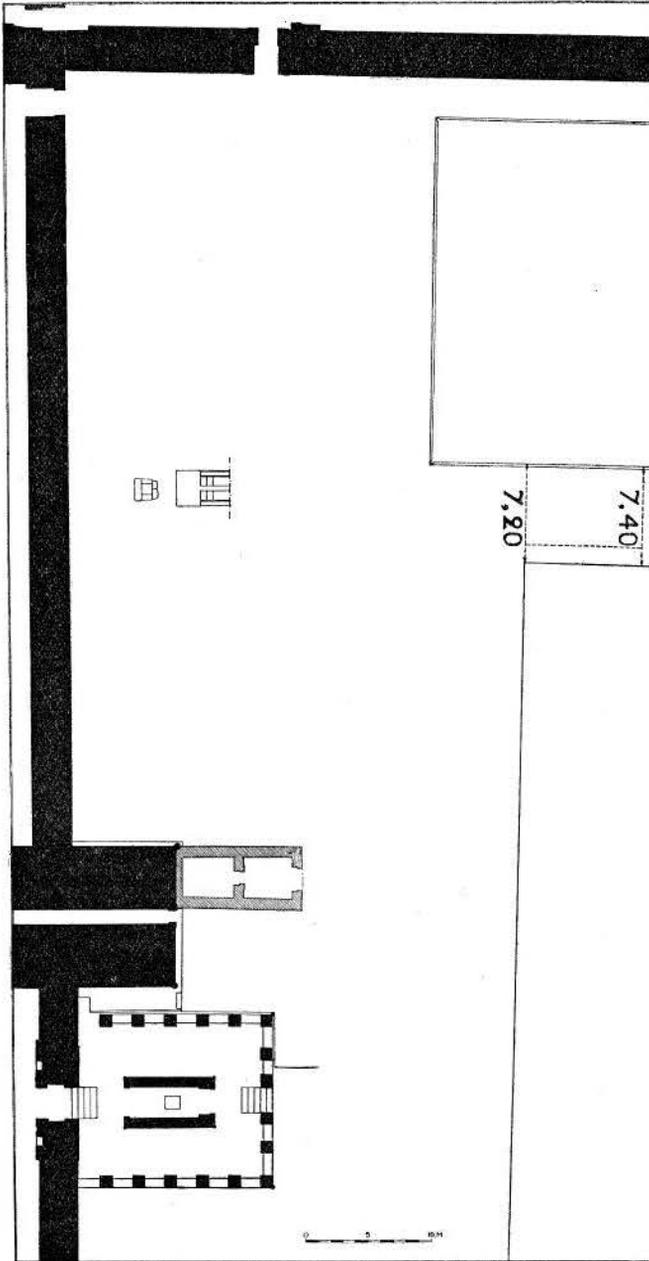


Fig. 3.

cour de la cachette, l'extrémité est du VII^e pylône et le petit kiosque d'albâtre de Thoutmès III, d'une part et la berge du lac de l'autre (pl. I).

Jusqu'au VII^e pylône, nous avons trouvé de nombreux fragments provenant en majorité du mur de Thoutmès III.

Nous avons mis au jour :

1^o Un puits carré, situé dans le prolongement de la descente qui se dirige vers le lac et qu'on apercevait déjà avant les travaux;

2^o Une construction venant s'appuyer sur la face est du VII^e pylône, au nord de la porte de son escalier.

La figure 3 donne le plan de ces nouveaux éléments.

Entre temps nous avons reçu le locotracteur de 16 C.-V. commandé avant mon départ et qui augmenta sensiblement le rendement, et nous atteignîmes assez rapidement l'angle sud-ouest du lac, ce qui nous fait connaître exactement une de ses dimensions : 77 mètres 26, soit 150 coudées de 51 cm. 1/2.

Entre le lac et le mur qui va du VII^e pylône au VIII^e, se trouvait une butte en partie formée de déblais provenant de la cour située entre les VIII^e et IX^e pylônes, en partie de terre naturelle. Sur cette butte, Legrain avait rangé des blocs de calcaire provenant notamment d'un monument d'Amenophis I^{er}. Une pente douce fut aménagée pour atteindre le sommet de la butte et ces blocs ont été rangés dans le magasin sud (ancienne forge). L'angle du lac une fois largement dégagé, on s'attaqua à la butte elle-même. Le niveau supérieur de la butte étant assez élevé au-dessus de la voie, les hommes auraient perdu du temps et se seraient fatigués inutilement à monter et à descendre par une pente douce. Je fis installer des tuyaux en tôle légère munis d'une sorte d'entonnoir, correspondant chacun à un wagonnet, ce qui permit de remplir ceux-ci sans quitter le haut de la butte. On travailla par couches horizontales de 1 mètre d'épaisseur environ, jusqu'au moment où les ouvriers purent remplir directement les wagonnets.

Nous avons mis là au jour un mur de direction sud-nord, construit avec des talatates provenant toujours du monument d'Amenophis IV, mais jusqu'ici aucune d'entre elles ne porte trace de décoration. Ce mur vient

s'appuyer à la face est du VIII^e pylône par un retour à angle droit. Dans toute cette terre, nous n'avons trouvé qu'une ébauche à peine dégrossie d'un groupe de deux figures, et quelques fragments de la porte en granit du VII^e pylône. La planche III montre le travail en cours.

Entre le kiosque de Thoutmès III et le mur découvert, il subsiste encore une partie de la butte que je n'ai pu faire enlever cette année. Ce travail ne prendra que quelques jours au début de la campagne prochaine. Maintenant que la place libre a été élargie le long de la berge, nous pourrions dégager la partie du mur de soutènement du lac qui se trouve en retrait par rapport à l'alignement général, ce qui, peut-être, nous permettra de mettre au jour l'un des escaliers qui devaient exister sur chacun des côtés du lac. La partie du mur du lac qui, au delà de l'angle, retourne vers l'est, est très détruite : il ne subsiste que quelques assises mais qui suffisent à nous assurer que nous avons bien l'angle.

Il est à remarquer que les angles du lac ne sont pas droits : l'angle nord-ouest est légèrement aigu et le sud-ouest obtus.

La figure 3 montre également que le mur du lac n'est pas parallèle au mur du monument de Taharqa. J'ai indiqué sur cette figure les deux cotes qui le prouvent.

MAGASIN NORD (MUSÉE).

Les pierres extraites du III^e pylône pendant ces dernières années avaient été naturellement placées dans l'ordre de sortie. J'avais fait un premier reclassement en 1931, regroupant en partie les blocs du monument de la Reine et ceux d'albâtre d'Amenophis I^{er}; nous avons aussi mis à part les éléments du monument de Sésostris I^{er}, dès que nous en avons eu quelques-uns. Ce dernier monument étant presque complet, il faut envisager sa reconstruction très prochaine.

Dans ce but, il y avait lieu de dégager dès maintenant l'emplacement où il sera reconstruit et de reclasser tous les blocs dans un ordre facilitant leur mise en place au moment de la reconstruction. Le terrain remblayé par M. Pillet étant devenu insuffisant, j'ai fait combler mes propres sondages, indiqués sur la figure 4, pour créer une large plate-forme,

au même niveau que le terrain du « Musée ». Pour remblayer les sondages, j'ai fait prendre la terre en face, vers l'est, en creusant une tranchée qui nous servira de voie d'évacuation du côté nord du temple. Cette tranchée, parallèle au mur de Sêti I^{er}, est à une trentaine de mètres au nord de ce mur. Le remblai a été fait lentement : pour que la terre se tasse bien dans les tranchées de sondages, je les faisais inonder. Toute la surface a été ensuite surélevée d'un mètre.

Le travail achevé, je pensais disposer d'une place suffisante pour desserrer tous les blocs du « Musée », mais M. Lacau me demanda de placer les blocs de quartzite du monument de la reine Hatšepsowet par assises, les unes à côté des autres, en respectant à peu près les dimensions du plan et en ménageant des espaces vides pour les blocs qui nous manquent encore. Ce travail fut fait sous la direction de M. Lacau et fut considérable. Il nous a prouvé que nous n'avions aucune assise complète et que pour certaines d'entre elles nous n'avons que deux ou trois pierres. En outre, nous avons des blocs que M. Lacau ne sait pas où placer et qui restent en attente. Toute la surface disponible que j'avais ménagée fut occupée par ce seul monument. Il faudra donc agrandir la plate-forme et je crois que nous devons combler tout l'angle nord-ouest de l'enceinte.

Je dois faire observer que si nous avons fait des sondages profonds et serrés pour établir cette plate-forme (et je donne le plan de ces sondages dans la partie recombée), il ne s'ensuit pas que le terrain soit absolument connu; nous n'avons rien trouvé d'intéressant, mais tout sondage partiel laisse des doutes; l'étalage des blocs sur cette plate-forme n'est que provisoire.

Enfin, entre les gros blocs d'albâtre provenant du vidage du III^e pylône, placés près du mur bubastite contre la rampe qui monte au I^{er} pylône, j'ai ménagé la place du decaville dans le prolongement de la tranchée dont j'ai parlé tout à l'heure. L'expérience acquise dans l'établissement de la voie du sud prouve qu'il faut éviter les pentes trop fortes et les courbes à petits rayons, si on veut obtenir un bon rendement des locomotrices : je ferai donc mon possible pour établir la nouvelle voie avec des pentes ne dépassant pas 1 %. Le travail sera un peu plus long, mais le retard sera très largement rattrapé quand nous utiliserons la voie. De toute façon, au nord, nous n'aurons pas à contourner de monument

comme le temple de Ramsès III et la voie sera en ligne droite de l'est à l'ouest (fig. 4).

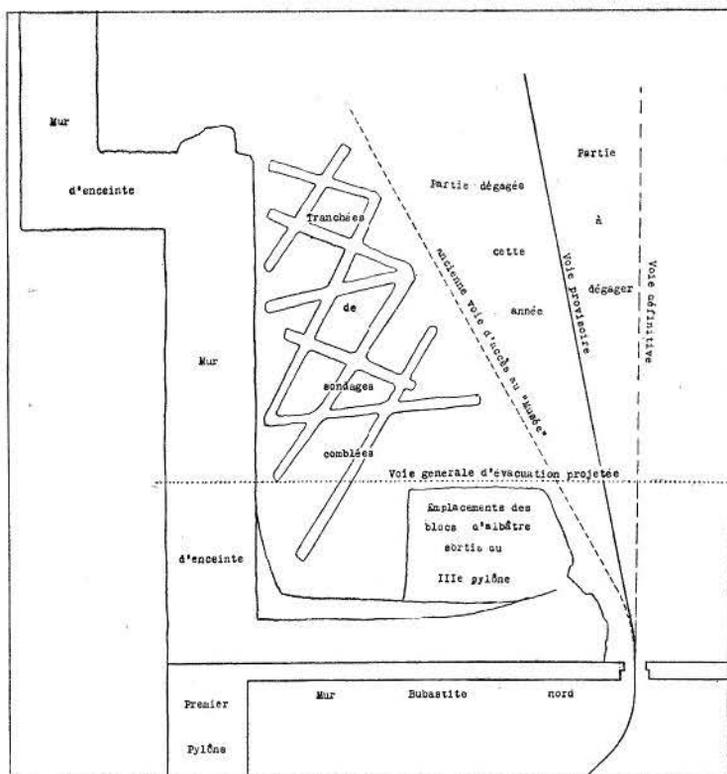


Fig. 4.

PYLÔNE DU TEMPLE DE RAMSÈS III.

Quand fut déblayée la partie de la Grand Cour située entre le temple de Ramsès III et le 1^{er} pylône, en 1931 et 1933, j'avais fait placer tous les blocs trouvés sur ou dans les déblais devant l'aile sud du 1^{er} pylône. J'avais indiqué à M. Nelson, Directeur de l'Institut oriental de Chicago, qui publie les scènes et les textes du temple de Ramsès III, que des blocs

pouvant provenir de ce temple avaient été transportés devant le I^{er} pylône. Cette année, il me signala huit blocs appartenant au pylône de Ramsès III et me donna le dessin de la reconstitution. Je l'en remercie sincèrement. Je fis remettre ces blocs en place au moyen d'une chèvre, mais il fallut auparavant consolider la base de l'angle du pylône. On voit ce travail en cours d'exécution sur la planche III, 1. Le pylône du temple de Ramsès III est donc en partie complété; mais, quoique nous ayons quelques morceaux de la corniche, nous ne connaissons toujours pas sa hauteur primitive.

III^e PYLÔNE.

Nous avons pu achever cette année toute la partie sud des fondations dans l'angle sud-est du III^e pylône. Nous avons encore trouvé plusieurs très beaux blocs du monument de Senouosret I^{er} qui viennent heureusement combler quelques lacunes. Toutefois, nous n'avons pas découvert le mur bahut intéressant que nous recherchions particulièrement : celui qui nous donnerait les quatre nomes de Basse-Égypte qui nous manquent encore.

Comme d'habitude, nous avons dû d'abord enlever la terre que nous plaçons nous-mêmes pour éviter les affouillements. Nous avons ensuite commencé le travail presque sous la porte de l'escalier. Le 20 février, nous mettions au jour une première architrave, ainsi que l'ouverture d'un puits-cachee que j'avais aperçu en 1929 : la planche IV, 2, montre cette architrave et l'ouverture du puits. Ce dernier est, chose curieuse, construit avec des pierres d'Amenophis IV. Il fut donc percé dans le seuil même de la porte, postérieurement à la construction du pylône, à travers plus de quatre mètres de pierres de fondations, avant d'atteindre le sol vierge. La margelle, c'est-à-dire la première couche de talatates, présente une usure difficile à expliquer. Des hommes descendaient-ils jusque là, à travers les fondations, et plaçaient-ils leurs pieds sur la margelle, soit pour tirer de l'eau, soit pour y jeter ce que nous y avons trouvé? Dans les VII^e et VIII^e pylônes, entre la porte et le commencement de l'escalier, se trouve également une place où la pierre manque. Nous rechercherons si, là aussi, on n'aurait pas creusé un puits.

Nous avons sorti de ce puits, les 21 et 23 février, au milieu de nombreux éclats de pierres et mélangés à de la terre sablonneuse, plusieurs objets intéressants, notamment :

deux petits oiseaux en bronze, avec des traces de dorure à la feuille, ithyphalliques, avec tête humaine et couronne d'Amon;

deux petites colonnes à chapiteau ouvert en porcelaine émaillée vert bleuté;

deux fragments d'un simulacre d'écrivoire en la même matière;

deux groupes de quatre petits vases en bronze, sphériques, chacun des groupes étant fixé sur une mince plaquette carrée de métal;

deux prisonniers en terre cuite, les mains liées aux pieds derrière le dos;

une petite tête en quartzite;

des fragments de bronze appartenant, entre autres, à une couronne d'Amon;

une quantité considérable d'os de moutons et, naturellement, plusieurs couffins de débris de poterie.

La fouille fut arrêtée une première fois le 25 février, l'eau arrivant trop vite. Reprise le 25 avril, la recherche ne nous donna qu'un fragment d'Osiris en bronze. Mais l'eau ne s'était pas retirée suffisamment pour que nous puissions descendre plus bas. Il nous faudra employer une petite pompe et calfater les parois du puits pour réduire les arrivées d'eau. En attendant, il a été recomblé avec du sable et sera fouillé de nouveau l'an prochain si le niveau des infiltrations baisse et si nous avons le matériel nécessaire.

Pendant la fouille du puits, le travail se faisait de la façon suivante : deux hommes étaient dans le puits, l'un au-dessus de l'autre, et épuisaient l'eau avec des seaux, puis on remplissait les seaux avec ce qu'il y avait dans le fond et on les vidait sur un tamis à mailles assez larges pour ne retenir que les plus gros morceaux et placé lui-même au-dessus d'un second, à mailles plus fines, qui ne laissait passer que la terre. Ce travail fut fait sous la surveillance constante de M. Lacau ou de moi-même.

A gauche de l'architrave de Senouosret I^{er}, on découvrit une partie de l'escalier du même monument, cassé en deux morceaux. Ces deux pièces étaient trop profondément engagées pour qu'on pût les extraire avant

d'avoir consolidé le reste du mur. On construisit un contrefort dans toute la largeur comprise entre la porte et le mur de parement est, mais en laissant un vide entre la base du contrefort et celle du mur. Des bouts de poutrelles y furent encastrés pour soutenir les pierres du mur qui débordaient. Le 18 mars, on pouvait sortir l'architrave, complète, mais dont un angle a été cassé anciennement. En arrière, une seconde architrave apparaissait qui fut sortie le lendemain, puis une troisième dont on ne pouvait tout d'abord extraire qu'un fragment. Le 21 mars, on trouvait un fragment de stèle très abîmé, portant un cartouche incomplet, que M. Lacau reconnut pour être celui de Kamès. Ce fragment se raccorde avec un autre, trouvé également dans le pylône il y a quelques années. Ces deux fragments sont d'une extrême importance, car le texte inscrit sur la stèle est le même que celui de la tablette Carnarvon, ainsi que l'a reconnu M. Lacau. Ce nouveau document prouve que le récit de la tablette est un récit historique et non pas un conte. Malheureusement, la stèle est loin d'être complète, et nous avons peu d'espoir de retrouver les autres morceaux.

Le 26 mars, on sortait le reste de la troisième architrave, derrière laquelle se trouvait encore une autre architrave, mais il était impossible de la sortir de ce côté et je dus faire fouiller sur la face sud, consolidée en partie l'an passé. Le 28, elle était mise au jour derrière un des petits contreforts en briques que l'on voit sur la planche III de mon précédent rapport. On s'aperçut alors qu'elle n'était pas de Senouosret I^{er}, mais d'Amenophis I^{er}, et qu'elle doit provenir du monument — réplique de celui de la XII^e dynastie — dont nous possédons quelques fragments. Les dimensions sont identiques à celles du monument de Senouosret I^{er} et, à première vue on peut se tromper même sur le style, tant la copie est parfaite. La figure 5 donne, en coupe, les emplacements des quatre architraves sous le mur de parement sud.

A côté, vers l'ouest, se trouvait un mur bahut qui fut sorti avant la dernière architrave : il fait partie de la façade est et ne porte que des Nils.

Au-dessus de l'architrave, on aperçut, quand celle-ci fut extraite, un bloc dont la face inférieure était décorée d'inscriptions peintes en jaune indiquant que ce bloc appartient au grand monument de Thoutmès II

dont nous avons déjà plusieurs morceaux. On ne pouvait malheureusement pas songer à sortir le bloc tout entier. J'en fis donc détacher au ciseau la face décorée, qui sera facilement reconstituée.

Le 3 avril, par l'intérieur, on sortait le fragment de l'escalier. Il constitue les deux marches supérieures de l'escalier de l'est, alors que tous les autres fragments déjà trouvés appartiennent à l'escalier de l'ouest. Au cours de ce travail, nous avons percé de part en part les fondations du mur de parement sud.

Le contrefort intérieur montait pendant ce temps et il devenait enfin possible d'enlever les étais suspendus placés en 1928⁽¹⁾. Les étais ont été démontés au fur et à mesure que le contrefort les atteignait.

Le mur de parement est, dont les fondations avaient été vues, l'année dernière, de l'extérieur, n'était pas consolidé du côté intérieur : il restait quelques blocs de pierre à déplacer pour atteindre les briques des travaux de l'an passé et avoir la certitude qu'il ne restait plus rien. Nous avons effectivement trouvé là un bloc du monument de Thoutmès II, dont la face décorée reposait sur le sol, et quelques blocs bruts. Les maçons ont pu alors monter un mur contre la face interne du parement, mur dont la pente est sensiblement la même que la pente extérieure, mais naturellement en sens inverse. Nous avons ainsi une sécurité absolue (pl. IV, 1).

La maçonnerie étant bien prise, nous avons travaillé en partant de l'emplacement des architraves et en allant vers l'est, sous le contrefort et dans l'espace laissé libre entre ce dernier et le pied des fondations. Nous avons formé un couloir, en sortant tous les blocs que nous rencontrions, jusqu'au parement est et à l'angle sud-est du pylône; mais nous n'avons trouvé aucun bloc remployé. Dans ce couloir l'éclairage était obtenu par des réflecteurs constitués par des feuilles de papier d'étain collées sur des panneaux en contre-plaqué, qui donnaient aux hommes une lumière très satisfaisante, mais qui avaient l'inconvénient de concentrer la chaleur.

Le couloir ne fut pas rebouché complètement par de la maçonnerie, mais il a été respecté sur toute sa longueur, de façon que l'on puisse se

⁽¹⁾ Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVIII, *Rapport sur les travaux de Karnak*, fig. 1, p. 117.

rendre compte plus tard du travail effectué. Les maçons se contentèrent de rejointoyer soigneusement les pierres et d'établir soit un muret, soit un petit massif de briques pour empêcher la terre des joints d'être déplacée par les infiltrations. Ces précautions prises, il n'était plus nécessaire de recombler la partie où nous avons travaillé, puisque toutes les parties immergées ne risquaient plus rien (fig. 5).

Nous avons rassemblé, l'année dernière, plusieurs blocs employés, mais peu intéressants, dans la partie nord de cette aile du pylône; je jugeai utile de faire place nette et de les ranger dans le magasin nord, l'agrandissement de ce magasin rendant plus facile un classement. Nous aurons à achever là la consolidation de la base du mur ouest, entre le mur même et la base des arcs-boutants construits en 1928 (voir même Rapport que plus haut, même figure, les parties marquées I et II); puis il faudra reprendre et continuer le vidage vers le nord.

Nous avons aussi attaqué le vidage par le côté ouest du pylône, c'est-à-dire par la Salle Hypostyle. Nous avons, en effet, laissé une dalle de plafond que nous ne pouvions extraire par l'intérieur et que nous avons aperçue l'an passé. Il fallut casser le béton des travaux neufs de la Salle Hypostyle pour pouvoir l'atteindre. Heureusement, cette dalle était cassée en place, ce qui facilita grandement le travail. Le lait de ciment injecté par l'intérieur était descendu jusqu'à elle, la maintenant solidement contre le reste de la maçonnerie et il fallut plusieurs jours pour sortir les fragments ainsi fixés. Dans le prolongement, vers l'est, nous trouvions un bloc non décoré sur la face visible, mais qui avait 0 m. 52 de hauteur, soit la dimension des dalles de soubassement. Il fut également retiré et remis à sa place dans le soubassement, se raccordant avec deux autres fragments du bloc primitif sorti par l'autre côté. La place laissée vide par ces divers blocs fut remplie avec de la maçonnerie, à l'exclusion d'un passage qui nous permettra par la suite de continuer les explorations sous le mur, vers le nord. Cette partie n'a pas encore été complètement vidée.

Nous n'avons pu travailler cette année dans l'aile nord à cause des travaux urgents du II^e pylône dont nous avons parlé plus haut, et aussi à cause de l'échafaudage qu'il a fallu placer dans la porte ouest de la Salle Hypostyle.

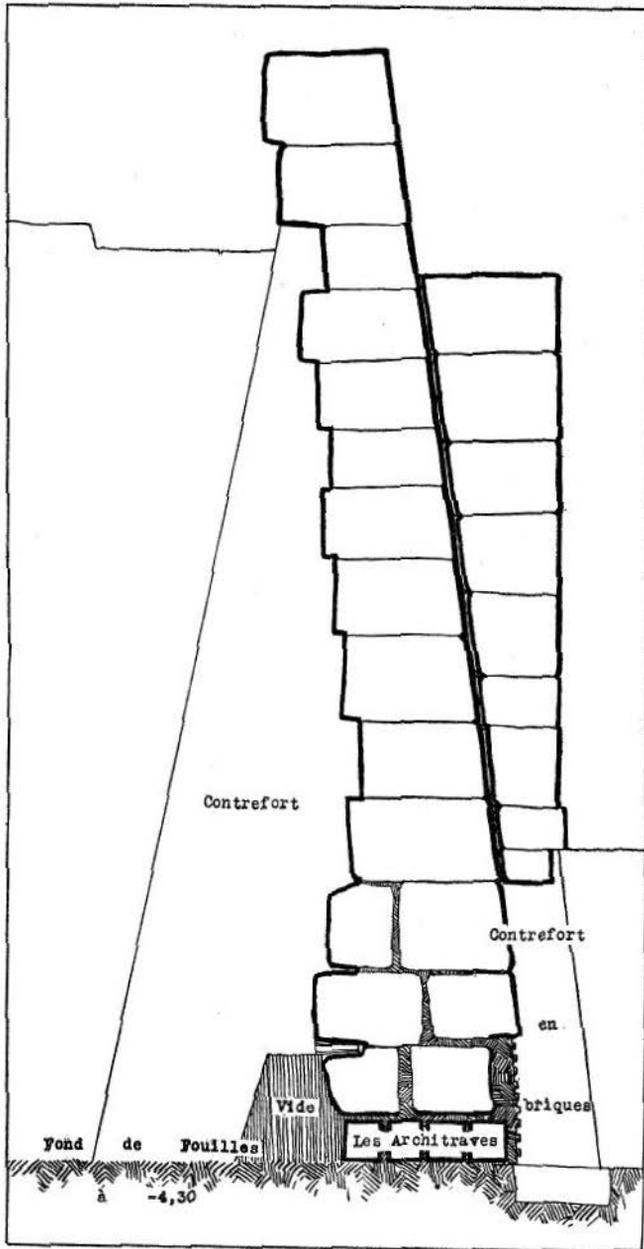


Fig. 5.

ÉCHAFAUDAGE DE LA PORTE OUEST

DE LA SALLE HYPOSTYLE.

La porte ouest de la Salle Hypostyle, surtout sur la face de l'aile sud qui regarde le nord, présente de nombreuses fissures et les pierres sont en très mauvais état. J'avais pu consolider par l'intérieur du pylône la partie calcinée par l'incendie des battants, et soulager quelques blocs qui la poussaient en avant. Des témoins avaient été placés par M. Pillet, et ils n'avaient pas bougé jusqu'alors. Le 27 février, en passant par cette porte, je remarquai un témoin cassé et, en les examinant un à un, je constatai que plusieurs se fendaient et que d'autres étaient fraîchement décollés. Le rejointoiement fait anciennement en mortier de *homra*, comme celui du vestibule, présentait également des fentes nouvelles. Un étaieement immédiat était indispensable, et j'étais en train d'examiner les bois en magasin en vue de cet étaieement quand un ouvrier vint me dire qu'un nouveau témoin s'était décollé et était tombé sur le sol. Le mouvement continuait donc et il fallait se hâter.

Je n'avais pas en magasin tous les bois nécessaires, l'échafaudage du vestibule en immobilisait une grande quantité. Je dus en commander au Caire. Il fallait attendre une dizaine de jours pour les recevoir. Pour gagner du temps, je fis constituer des sortes de poutres armées en me servant des bois de section moyenne que j'avais en magasin. Je surveillai de très près la fabrication de ces poutres, car il ne fallait pas qu'il y eût du

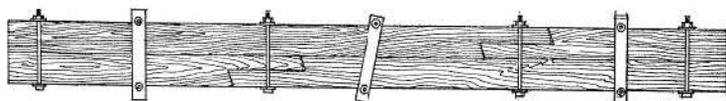


Fig. 6.

jeu dans les assemblages. La figure 6 donne le dessin d'une de ces poutres. Elles furent descendues horizontalement au moyen de palans et de treuils, et fixées par des cales. Le premier étage d'étais, comprenant huit poutres composées, les potelets et les entretoises, était déjà posé quand nous avons reçu le bois commandé au Caire et les deux autres étages ont

pu être montés plus rapidement. La planche II montre l'ensemble de l'étalement. Pendant le montage, quand certaines pièces de bois furent forcées en place, des pierres du parement se trouvèrent repoussées, ce qui tend à prouver que nous sommes probablement en présence d'un placage de pierres de petites dimensions appliquées contre le massif.

Toutes les pièces de bois étaient assemblées par des éclisses, fabriquées à l'atelier, et l'ensemble tout entier était serré par des tirants en fer. L'étalement était complètement terminé le 28 mars. Mais, occupé par les travaux du III^e pylône, je n'eus pas le temps de faire quelques sondages dans le mur. Je les ferai à mon retour, en novembre.

TRAVAUX DIVERS.

1. — CONSOLIDATION DU MUR D'ENCEINTE.

Le mur d'enceinte s'effrite un peu tous les ans sous l'action du vent. En particulier, dans la partie où nous avons étalé les nombreux blocs de la reine Hatšepsowet, des masses assez considérables de briques crues restaient suspendues et menaçaient de tomber. Je fis exécuter le même travail que près du temple de Ptah. Un mur en briques crues a été construit tout près du massif et avec un fruit sensible mais comme nous avions à le faire sur une longueur considérable, j'exigeai des maçons qu'ils construisent ce mur en lits ondulés, comme le mur d'enceinte même. Je pris les mesures d'un élément à concavité tournée vers le haut, ainsi que la flèche de la courbe qui est pratiquement une parabole : il suffisait de fixer horizontalement un fil qu'on laissait pendre d'une hauteur égale à la flèche pour avoir la courbe des assises. Ce premier élément fut facilement construit. Il n'en fut pas de même pour l'élément suivant, dont la concavité était tournée vers le bas, et j'eus une certaine peine à obtenir une courbe au lieu d'un dos d'âne. Terminé en février, ce mur était complètement sec à la fin d'avril, et ne présentait aucune fissure. Les deux éléments s'étaient contractés chacun de leur côté.

Le vide entre le mur et le massif antique fut comblé avec de la terre sèche et les ébèlements ne sont plus à craindre. Quand le percement du mur d'enceinte nécessaire pour le passage de la voie decauville aura été

effectué, nous continuerons ce travail jusqu'au plan incliné qui monte au 1^{er} pylône.

2. — MAGASIN SUD.

Les différents blocs de plus ou moins grandes dimensions avaient été mis en ordre dans ce magasin au cour des années précédentes. Il restait à classer les très nombreux fragments de statues, la plupart en granit noir, entassés dans la partie est de ce magasin et auxquels je n'avais jamais touché. Pour faciliter le travail, je fis établir des rayonnages solides dans le petit bâtiment qui, autrefois, abritait la forge. Il avait été couvert pendant l'été avec des plaques de fibro-ciment. Les fragments ne tenaient pas beaucoup de place en tas, mais se trouvèrent à l'étroit quand il s'agit de les disposer sur des rayons. Nous serons obligés d'agrandir le magasin et le bâtiment dans le courant de l'année prochaine et de prolonger ces constructions jusqu'à la route. Quoique cet emplacement contre le mur bubastite présente des inconvénients, nous ne pouvons envisager actuellement le déplacement du magasin.

C'est dans la partie laissée libre par le classement des fragments de statues que furent rangés les blocs provenant de la butte située à l'ouest du Lac Sacré.

3. — DRAIN.

Le quatrième côté du drain qui doit ceinturer le temple a été achevé cette année. Il passe au sud du temple de Mout et l'ensemble fait maintenant tout le tour des temples de Karnak. Quelques découvertes ont été faites et seront étudiées par Ragheb effendi Ibrahim, mais il convient, dès à présent, de signaler deux objets intéressants rapportés par des travailleurs, le 9 janvier :

1° un uræus en calcaire couronné de deux cornes entourant le disque solaire et devant lequel s'étendent les deux bras du signe , objet inconnu jusqu'à présent (fig. 7)⁽¹⁾;

2° une statuette, également en calcaire, dont la forme rappelle celle d'un sarcophage égyptien coupé un peu au-dessous de la taille (fig. 8)⁽²⁾.

⁽¹⁾ *Journal d'entrée du Musée*, n° 64912. — ⁽²⁾ *Journal d'entrée du Musée*, n° 64911.

Si nous connaissons plusieurs exemples de statuettes semblables à cette dernière, nous ne sommes pas fixés sur leur destination. Cet exemplaire



Fig. 7.

est très intéressant par la finesse du visage, à peine mutilé au nez et à la bouche. Les sourcils sont finement dessinés et les yeux, incrustés, sont cerclés de bronze.

En outre, le drain a coupé de nombreuses constructions en briques crues, et même quelques-unes en briques cuites, ce qui indique qu'une



Fig. 8.

partie de la ville antique s'étendait là. Il a, naturellement, coupé la route ancienne allant du temple de Karnak à celui de Louxor. Le dallage de cette route a été retrouvé dans le prolongement de la partie connue, de

même que le reste des socles de deux sphinx. Presque tangent au dallage de la route, se trouvait une construction circulaire en briques cuites, d'assez grand rayon, qui a pu être un puits très large. Il aurait fallu élargir considérablement la fouille, notamment sous la route actuelle, pour dégager la construction, et M. Lacau estima que nous n'avions ni temps ni crédit à consacrer à ce travail.

Pour laisser passer l'eau drainée, les dalles et les pierres des socles furent enlevées après qu'on en eut pris plusieurs photographies. Aucun bloc n'était remployé et il n'y avait pas de dépôt de fondation, ni sous la route, ni sous les socles.

CONCLUSION.

La campagne qui vient de s'achever nous a apporté un complément très intéressant du beau monument de Senouosret I^{er}, mais elle a comporté des alertes assez vives. Il est certain que le sol bouge sous toute l'étendue du II^e pylône. Comme je l'ai écrit à propos des colonnes qu'il a fallu étayer en 1933, on peut craindre que les nouveaux étais restent bien longtemps en place. M. Lacau se propose de demander à Son Excellence le Ministre de l'Instruction Publique les ressources nouvelles jugées nécessaires pour achever la consolidation de la Salle Hypostyle et de la porte du II^e pylône.

Les travaux du III^e pylône ont présenté les difficultés habituelles, mais notre équipe de travailleurs est maintenant entraînée. Je n'ai toujours qu'à me louer des services rendus par le reis Mohammed Ibrahim, qui est constamment sur la brèche; je me fais également un plaisir de citer le charpentier Abd el-Saïed Chenouda, qui a fourni un sérieux effort au moment de l'établissement des étais de la porte de la Salle Hypostyle.

Le déblaiement, que je considère comme une partie très importante des travaux, s'est continué sans interruption, sauf pendant une partie de la deuxième quinzaine d'avril, période au cour de laquelle je dus suspendre tout travail, l'achat du bois pour les étais ayant absorbé une somme supérieure à mes prévisions.

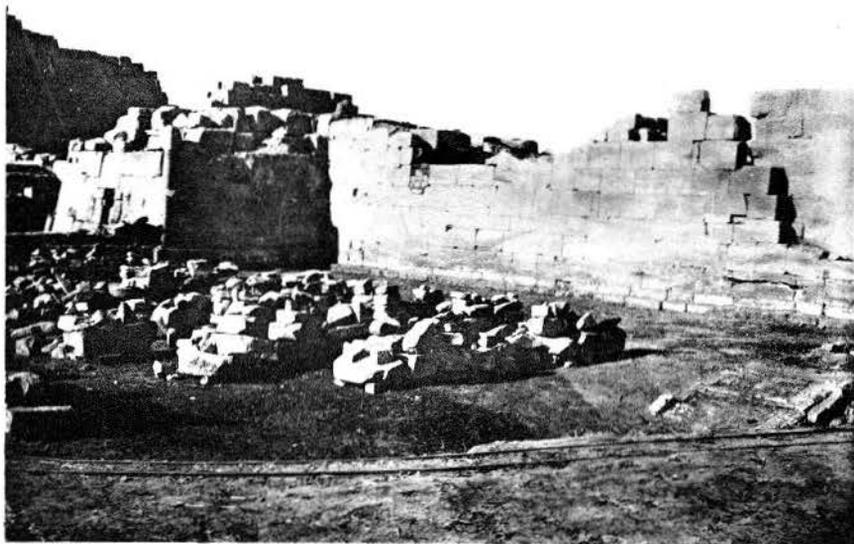
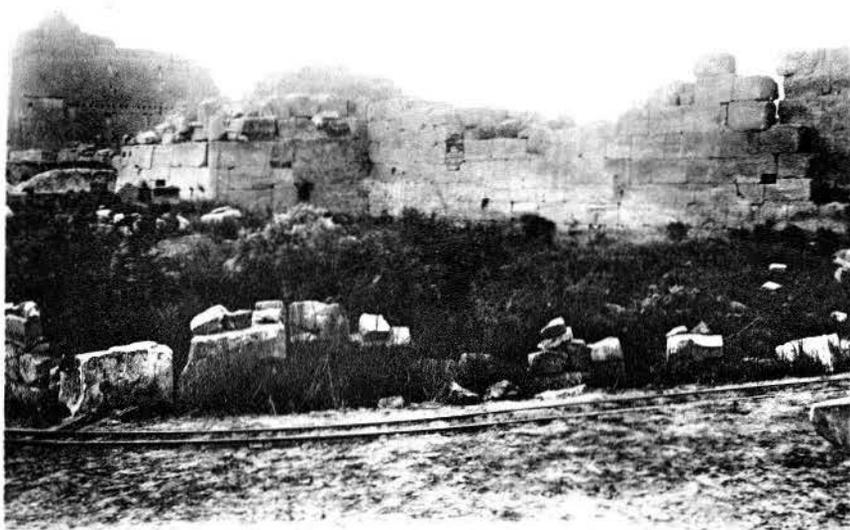
L'an prochain, il suffira de quelques jours pour achever le nettoyage de toute la partie ouest du Lac Sacré. Le sanctuaire reposoir d'albâtre, la

porte située près du VIII^e pylône et dont la façade est porte des scènes relatives aux Grands Prêtres d'Amon, de même que la face est du VIII^e pylône, seront rendus directement accessibles. Si les fouilles du monument d'Amenophis IV ne peuvent être reprises, nous continuerons le dégagement des abords du lac.

Notre inspecteur de Karnak, Ragheb effendi Ibrahim, et Guirguis effendi Ghattas se sont partagé la besogne administrative. Ragheb effendi a eu, en outre, à assurer la surveillance des travaux du drain et Guirguis effendi a exécuté les travaux de photographie courants : 400 clichés ont été pris cette année, concernant principalement les blocs du Moyen Empire et ceux nouvellement rangés en magasin.

H. CHEVRIER.

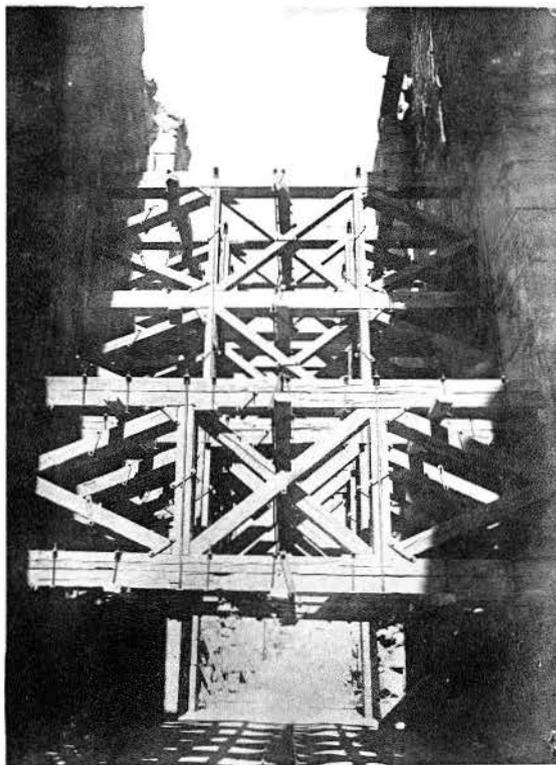
Le Caire, le 26 juin 1935.



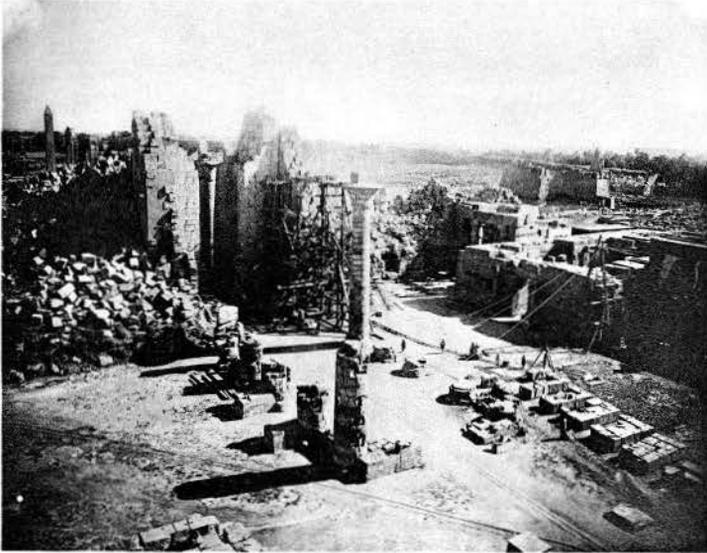
La partie ouest du lac sacré avant et après les travaux de déblaiement.



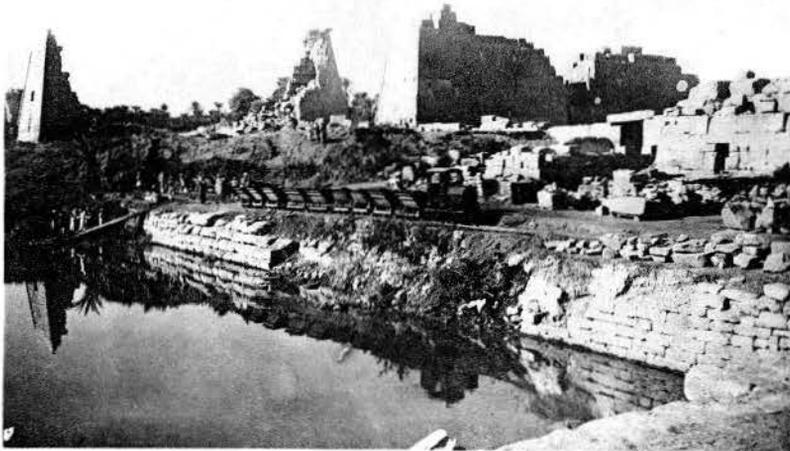
1. - Les fissures du montant sud du vestibule de la Salle Hypostyle.



2. - Etayements de la Porte ouest de la Salle Hypostyle.



1. - Grande Cour. Travaux au montant sud du vestibule de la Salle Hypostyle et à l'angle du pylône du Temple de Ramsès III.



2. - Déblaiement vers l'angle sud-ouest du lac sacré.



1. - III^e Pylône. Architrave du monument de Senousret I^{er} en place.
L'ouvrier indique l'emplacement du puits cachette.



2. - III^e Pylône. Après les consolidations et l'enlèvement des étais.